



HAL
open science

Une agglomération de hauteur autour de 600 a.C. en Gaule centrale: Corent (Auvergne)

Pierre-Yves Milcent, Matthieu Poux, Sylvain Mader, Mathieu Torres, Arthur
Tramon

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Milcent, Matthieu Poux, Sylvain Mader, Mathieu Torres, Arthur Tramon. Une agglomération de hauteur autour de 600 a.C. en Gaule centrale: Corent (Auvergne). Alberti G., Féliu Cl., Pierrelvein G. (éd.). Transalpinare: mélanges offerts à Anne-Marie Adam, 36, Ausonius Editions, pp.181-204, 2014, Collection Mémoires, 2356131116. hal-02000749

HAL Id: hal-02000749

<https://hal.science/hal-02000749>

Submitted on 31 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une agglomération de hauteur autour de 600 a.C. en Gaule centrale : Corent (Auvergne)

*Pierre-Yves Milcent, Matthieu Poux,
Sylvain Mader, Mathieu Torres, Arthur Tramon*

INTRODUCTION : UNE SITUATION PROPICE

Au centre du département du Puy-de-Dôme et à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Clermont-Ferrand, le plateau basaltique du puy de Corent est un puissant relief du paysage, cantonné de pentes très marquées, parfois même de falaises (fig. 1). Il domine en rive gauche une boucle de l'Allier, à un endroit où la rivière sort d'une vallée encaissée et devient navigable avec des bateaux à faible tirant d'eau. Depuis le sud, il commande l'accès au fertile bassin de la Grande Limagne d'Auvergne. Le plateau couvre 60 hectares et présente deux niveaux d'importance inégale, reliés par une pente moyenne (fig. 2). Le premier niveau, à l'est, est le plus étendu (30 ha) et s'élève à une altitude moyenne de 570 m. Dans son angle nord-est, une grande étendue d'eau naturelle, alimentée par le ruissellement des pluies et une source, occupait une cuvette subcirculaire de 3 ha de superficie qui assurait un approvisionnement constant en eau potable. Partiellement asséchée à l'époque napoléonienne pour étendre l'exploitation des terres, elle demeure néanmoins pérenne aujourd'hui au niveau de la source, y compris durant l'été. À l'ouest, environ 40 m plus haut, la seconde partie du plateau correspond aux vestiges érodés du cône volcanique à l'origine de la coulée basaltique constitutive du plateau. Il couronne un espace de pentes formant un hémicycle naturel. De ce point le plus élevé (621 m d'altitude) et le plus exposé du site, juché à



Fig. 1. Photo aérienne du Puy de Corent prise depuis le nord-est.

près de 250 m au-dessus de la plaine environnante, la vue est très dégagée si bien que toutes les hauteurs environnantes, le plateau de Gergovie au premier titre, sont visibles dans un rayon minimal de 25 km par temps clair. En résumé, le puy de Corent apparaît comme un site naturellement défendu, propice à l'installation prolongée d'établissements humains importants et au contrôle de voies de communication essentielles au plan régional, dans une zone diversifiée et riche en termes de potentiel agro-pastoral.

HISTORIQUE DES RECHERCHES ET CADRE ÉVOLUTIF

Le puy de Corent est également remarquable du point de vue de ses occupations humaines successives qui ont livré, depuis le début du XIX^e s. au moins, quantité de mobilier archéologique dont on trouve les traces dans différents musées aujourd'hui. Les investigations ont longtemps consisté en prospections ou bien en sondages. Les premiers travaux scientifiques d'ampleur ont été dirigés par John Collis et Vincent Guichard au centre du plateau, dans la partie basse, dans les années 1990. Ils sont poursuivis au même endroit depuis 2001 par Matthieu Poux de manière systématique et extensive, ceci afin d'appréhender notamment la trame urbaine d'une vaste agglomération de La Tène finale, apparemment capitale des Arvernes avant la conquête romaine¹. À l'invitation du responsable de la fouille, Pierre-Yves Milcent a pris en charge depuis 2005 la responsabilité d'étudier les niveaux antérieurs à La Tène finale, tout en préservant pour d'éventuelles investigations futures les couches les plus anciennes, c'est-à-dire antérieures à l'âge du Bronze final.

Les onze campagnes de fouille qui se sont déroulées depuis 2001 au cœur du plateau, ajoutées aux observations plus ponctuelles faites anciennement, permettent de dresser une première synthèse des occupations successives avant les époques historiques² (fig. 3). Si des fréquentations sont attestées depuis le Paléolithique, la première implantation humaine remonte au Néolithique moyen 2 : elle consiste en un probable camp dont plusieurs files parallèles de palissades ont pu être suivies sur quelques dizaines de mètres au centre du plateau. Plus tard, au Néolithique final, une sépulture collective a été installée sur le bord de la cheminée volcanique. Des indices contemporains, sous la forme notamment de pointes de flèche à pédoncule et ailerons, ont été collectés en contrebas, dans la partie basse du plateau. Par ailleurs, la découverte de quelques centaines de haches polies depuis deux siècles conforte l'idée que Corent fut une place majeure durant le Néolithique. À l'âge du Bronze, de nouvelles occupations importantes sont connues. De l'âge du Bronze ancien au Bronze final 1, les vestiges consistent essentiellement en objets métalliques dont le nombre et la qualité sont tels qu'il faut envisager durant ces périodes des pratiques intentionnelles de dépôts définitifs. On relève en particulier la découverte de poignards rhodaniens dans la cuvette en eau du plateau et, peut-être disséminées, un nombre remarquable de grandes épingles du Bronze final 1. Quelques céramiques suggèrent aussi la possibilité d'habitats pour toutes ces périodes, mais les tessons demeurent peu nombreux, sauf peut-être pour la fin de l'âge du Bronze moyen, si bien que ces établissements ne devaient être ni étendus, ni denses en l'état des recherches. L'une des périodes phares du puy de Corent est incontestablement la fin de l'âge du Bronze. Du Bronze final 2 récent (fin du XI^e s.) au Bronze final 3 (IX^e s.), une vaste agglomération dont les limites n'ont pas encore été cernées se développe en effet au centre et à l'est du plateau. Les niveaux de cette époque sont criblés de trous de poteau et livrent une densité forte de foyers constitués généralement d'un radier, de galets ou de tessons, nappé d'une épaisse couche d'argile chargée d'inclusions sableuses. Des dépôts intentionnels très divers – objets métalliques, lithiques, ou faune – sont bien caractérisés, particulièrement sous les foyers ou dans leur environnement immédiat (fig. 4). Il est vraisemblable que des rites à caractère domestique soient à l'origine de ces gestes et qu'ils expliquent en grande partie la richesse en mobilier métallique des occupations de l'âge du Bronze final. La céramique et la faune, abondantes mais aussi très fragmentées, matérialisent des niveaux de rejet et peut-être de circulation. Au début ou peu avant la crise du début de l'âge du Fer, bien caractérisée en Gaule centrale notamment³, l'agglomération de hauteur de Corent est abandonnée, comme la plupart des établissements similaires de la fin de l'âge du Bronze. Au VIII^e s. et durant la plus grande partie du VII^e s., le plateau n'est plus fréquenté qu'à l'occasion de pratiques funéraires si l'on en juge par la découverte d'une épée hallstattienne en bronze complète, du type de Miers. On peut se demander si un fossé d'enclos circulaire reconnu par prospection aérienne dans la zone d'où provient l'épée, ne correspondrait pas à un monument funéraire de cette époque. L'abandon du plateau au tout début de l'âge du Fer en tant que lieu privilégié d'habitat s'inscrit

1. Poux 2012.
2. Milcent & Saint-Sever 2012.
3. Milcent 2004 ; Milcent 2009.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions mai 2014

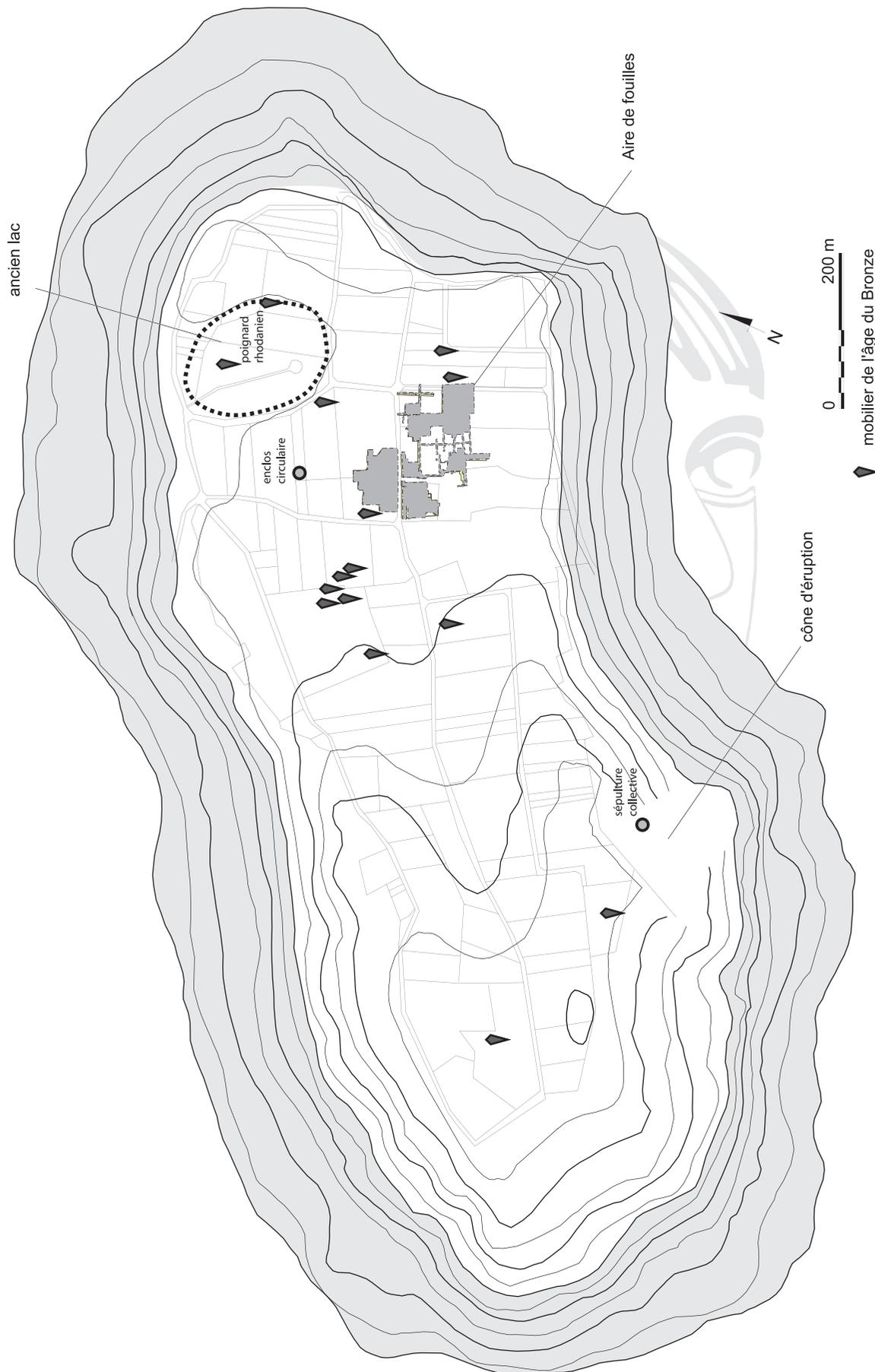


Fig. 2. Plan topographique du Puy de Corent, avec la localisation des découvertes anciennes (Néolithique et âge du Bronze) et des zones fouillées depuis 2001.

Périodes chronologiques	Aménagements	Lithique	Céramique	Métal	Mode d'occupation supposé
Néolithique moyen (- 4300 - 3500)	palissades monumentales	X	X		Camp fortifié ?
Néolithique récent et Chalcolithique (- 3500 - 2500)	sépulture collective	X			Nécropole
Campaniforme (- 2500 - 2200)		?			Fréquentation ?
Âge du Bronze ancien (- 2200 -1600)	bâtiments ?	X	X	X	Habitat ? Dépôts rituels
Âge du Bronze moyen (-1600 - 1300)			X	X	Habitat
Âge du Bronze final 1 (- 1300 - 1125)			?	X	Dépôts rituels
Âge du Bronze final 2 (- 1125 - 950)	bâtiments, foyers	X	X	X	Habitat, dépôts rituels
Âge du Bronze final 3 (- 950 - 800)	bâtiments, foyers	X	X	X	Habitat aggloméré, dépôts rituels
Premier âge du Fer 1 (- 800 - 625)	Enclos funéraire ?			X	Nécropole ?
Premier âge du Fer 2 (- 625 - 510)	bâtiments, foyers, atelier	X	X	X	Habitat aggloméré
Premier âge du Fer 3 (- 510 - 425)			X	X	Fréquentation
La Tène A2 - B1 (-425 - 350)				?	Fréquentation ?
La Tène B2 - C1 (-350 - 175)				X	Fréquentation
La Tène C2 (- 175 - 130)	Espace culturel et de rassemblement		X	X	Sanctuaire
La Tène D1 (- 125 - 75)	Constructions publiques et privées	X	X	X	Agglomération urbaine
La Tène D2 (-75 -25)	Constructions publiques et privées	X	X	X	Agglomération urbaine

Fig. 3. Tableau des occupations du puy de Corent, de la Préhistoire récente à la fin de la Protohistoire. Les principales occupations sont en gras.

dans un phénomène aujourd'hui bien identifié sur l'ensemble du territoire français : le délaissement des sites de hauteur qui étaient occupés à la fin de l'âge du Bronze constitue en effet l'un des symptômes les plus spectaculaires de la crise socio-économique et peut-être climatique du VIII^e s.⁴.

Vers la fin du VII^e s. ou au début du siècle suivant, soit durant le premier âge du Fer 2 de la chronologie de la Gaule centrale⁵, le plateau est densément réinvesti par un habitat étendu, mais pour peu de temps : cette occupation est l'objet principal de cette contribution⁶. Par la suite, les implantations humaines semblent redevenir marginales et tout au plus peut-on parler de fréquentations, du moins dans la partie inférieure du plateau. Ainsi trouve-t-on des objets isolés de la fin du premier âge du Fer et de La Tène ancienne. Il faut attendre la fondation d'un grand sanctuaire, dans le courant du II^e s. a.C., pour observer un renouveau frappant de l'habitat groupé de l'âge du Fer. Cette synthèse évolutive des occupations du puy de Corent n'est bien entendu qu'une esquisse provisoire dans la mesure où la partie la plus élevée du plateau et les pentes adjacentes n'ont fait l'objet d'aucune investigation archéologique. À l'avenir, l'étude de cette autre partie du plateau pourrait révéler bien des surprises, pourquoi pas la délocalisation d'habitats qui, pour le moment, font défaut au centre du plateau à certaines périodes, au premier Fer 3 en particulier pour lequel on pressent des indices d'occupation plus importants que pour d'autres horizons chronologiques mal documentés. Quoi qu'il en soit, il est net que cette évolution en dents de scie, qui voit des phases de concentration des habitats (Bronze final 3, premier Fer 2 et La Tène D) alterner avec des phases de dislocation, voire d'abandon, est au diapason non seulement des dynamiques évolutives régionales, mais aussi nationale, pour les sites de hauteur⁷. Ces dynamiques d'occupation du sol matérialisent bien certaines des principales pulsations socio-économiques des sociétés protohistoriques.

4. Milcent 2009.

5. Milcent 2004 ; équivalent au Ha D1-2 / Ha moyen.

6. Les premières campagnes de fouille ont fait l'objet de présentations préliminaires : Milcent & Gasc 2007 ; Gasc 2009.

7. Milcent & Mennessier-Jouannet 2007.



Fig. 4. Dépôt de bracelets près d'un foyer du Bronze final 3 ancien (950-875 a.C.) (cl. P.-Y. Milcent).

TOPO-STRATIGRAPHIE ET CARACTÉRISTIQUES DE L'AGGLOMÉRATION DU PREMIER FER 2

Toutes campagnes cumulées, la superficie fouillée des niveaux "anté-laténiens" s'étend, d'est en ouest, sur 170 m et sur 180 m du nord au sud (fig. 5). Les niveaux explorés qui fournissent des vestiges d'habitat du premier Fer 2 sont circonscrits dans une superficie explorée plus restreinte, d'environ 540 m², mais les points de découverte les plus éloignés, situés quasiment aux extrémités des différentes aires décapées, sont aujourd'hui distants de 210 m. Comme pour les occupations de l'âge du Bronze final, aucune limite du gisement hallstattien n'a été atteinte, ce qui laisse augurer d'une extension sur une superficie minimale de l'ordre de 3,5 hectares. L'occupation du premier âge du Fer apparaît sous la forme de lambeaux de sol, conservés ponctuellement sous les radiers de pierres de bâtiments de La Tène finale, ou bien dans de légères dépressions naturelles car la surface de l'épanchement basaltique du substrat apparaît non pas plate, mais en "vagues". Elle repose sur un niveau de terre noire homogène d'une dizaine de cm d'épaisseur qui se superpose aux couches de la fin de l'âge du Bronze plus ou moins hétérogènes et chargées en cailloutis de basalte et de pouzzolane. On ne connaît pas encore les conditions qui ont prévalu à la mise en place de cette strate de terre noire, mais son aspect très organique et la rapidité de sa formation (entre la fin du IX^e et le courant du VII^e s. a.C.) laissent envisager une rupture par rapport aux dynamiques sédimentaires précédentes, avec sans doute une forte intervention anthropique (mise en culture superficielle des terres par exemple ?). En bien des endroits, l'absence des niveaux du premier âge du Fer s'explique par l'érosion lente de ce sol fragile, ou bien, comme par exemple à l'emplacement de la grande place d'époque laténienne située devant l'entrée du sanctuaire, à l'est, par sa destruction à l'occasion de grands travaux d'aménagement conduits par les Gaulois. Notre vision du terrain demeure donc assez limitée et parcellaire. On peut toutefois remarquer que les lambeaux de terre noire observés en place, mais qui restent vierges de sols anthropisés, sont exceptionnels dans les zones investiguées : il n'y a donc pas d'espace vide d'occupation conséquent que l'on puisse mettre en évidence par la fouille. C'est pourquoi nous pensons que l'agglomération du premier âge du Fer devait être assez dense et continue, et que les plans de fouille ne donnent qu'une fausse impression de discontinuité de ce point de vue.

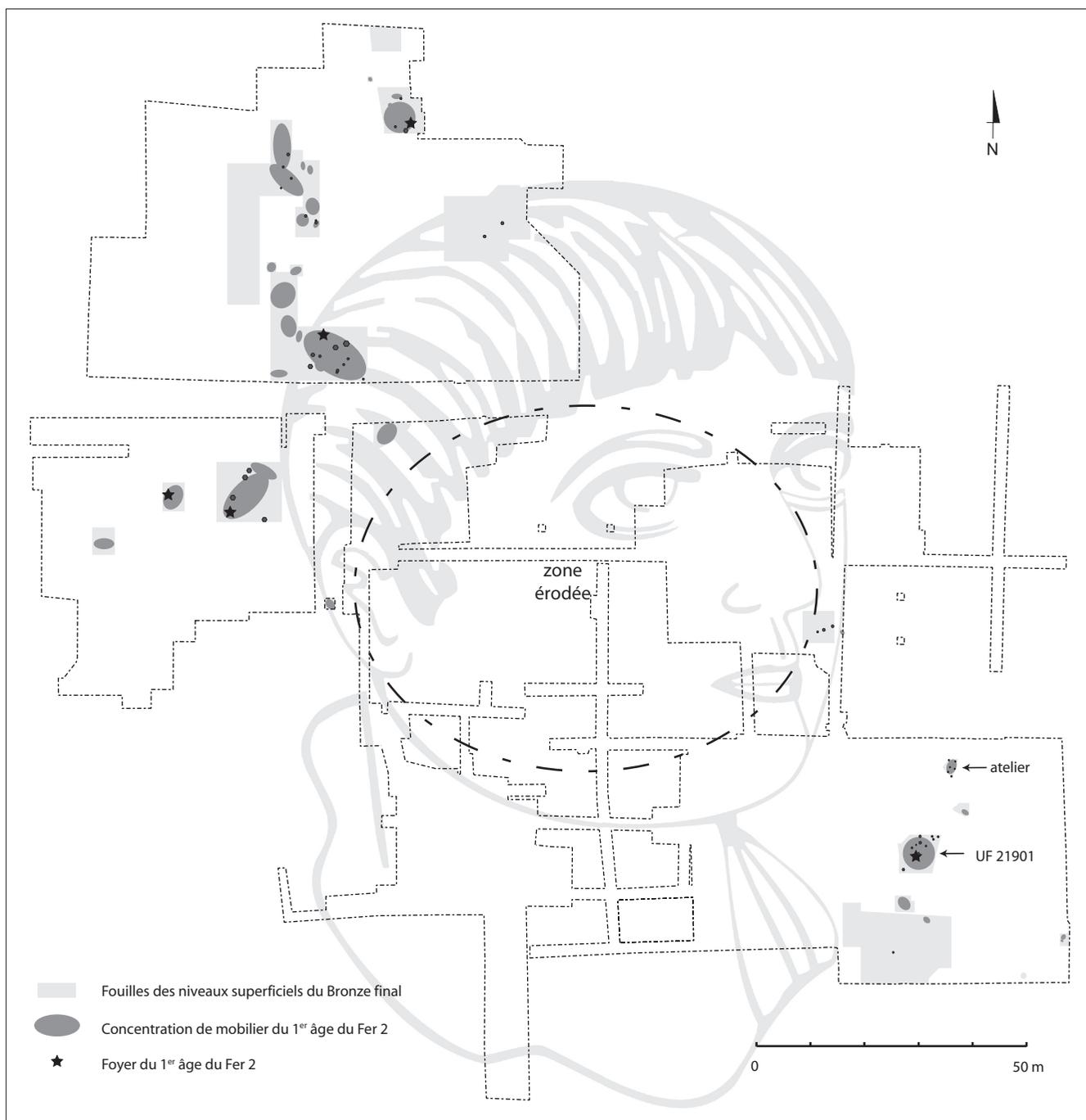


Fig. 5. Plan d'ensemble des zones fouillées avec des niveaux en place de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer 2. Les secteurs non fouillés correspondent à des zones érodées, détruites, ou bien qui n'étaient pas accessibles du fait de la présence de vestiges plus récents.

D'une manière générale, les aménagements en creux du premier Fer 2 sont difficiles à identifier et sans doute peu nombreux : outre des trous de poteau de taille moyenne (45 cm de diamètre en moyenne), nous avons pu dégager en 2012 et pour la première fois les restes de quelques petites fosses. En revanche, là où l'érosion a été faible, des sols d'occupation sont conservés dans un état exceptionnel : ils consistent en soles de foyer et en lots de vases presque entiers et écrasés sur place (fig. 6). Comme à l'âge du Bronze, ces soles foynères comportent en général plusieurs parties : un soubassement fait de tessons ou de galets isole le foyer du sol et facilite l'accroche d'une première couche d'argile lutée où les inclusions de sable sont denses et grossières ; une seconde couche d'argile plus fine et soigneusement égalisée constitue enfin l'épiderme du foyer aménagé. Dans certains cas, des couches superficielles de rechapage de la sole matérialisent l'entretien du foyer. La fragilité et le compactage par les sédiments postérieurs de ces aménagements explique qu'ils apparaissent au moment de leur dégagement craquelés en de nombreux morceaux, et que les bords ne soient pas ou très mal conservés. Les foyers les moins abîmés apparaissent sub-rectangulaires et conservent une longueur qui peut atteindre 140 cm pour une largeur de 80 cm, avec souvent une sorte de cuvette centrale. Depuis 2001, 5 foyers ont été mis au jour, ce qui représente une densité moyenne de l'ordre de un foyer pour environ 100 m² de sol conservé du premier âge du Fer. La liaison entre ces foyers et les trous de poteau qui pourraient matérialiser l'emplacement de bâtiments n'est hélas jamais très évidente, compte tenu des problèmes de conservation différentielle déjà évoqués. Aucun plan complet de construction sur poteaux ne nous est parvenu, si bien que l'emplacement des unités d'habitation est déduite de la concentration des nappes de mobilier et parfois des effets de paroi perceptibles.

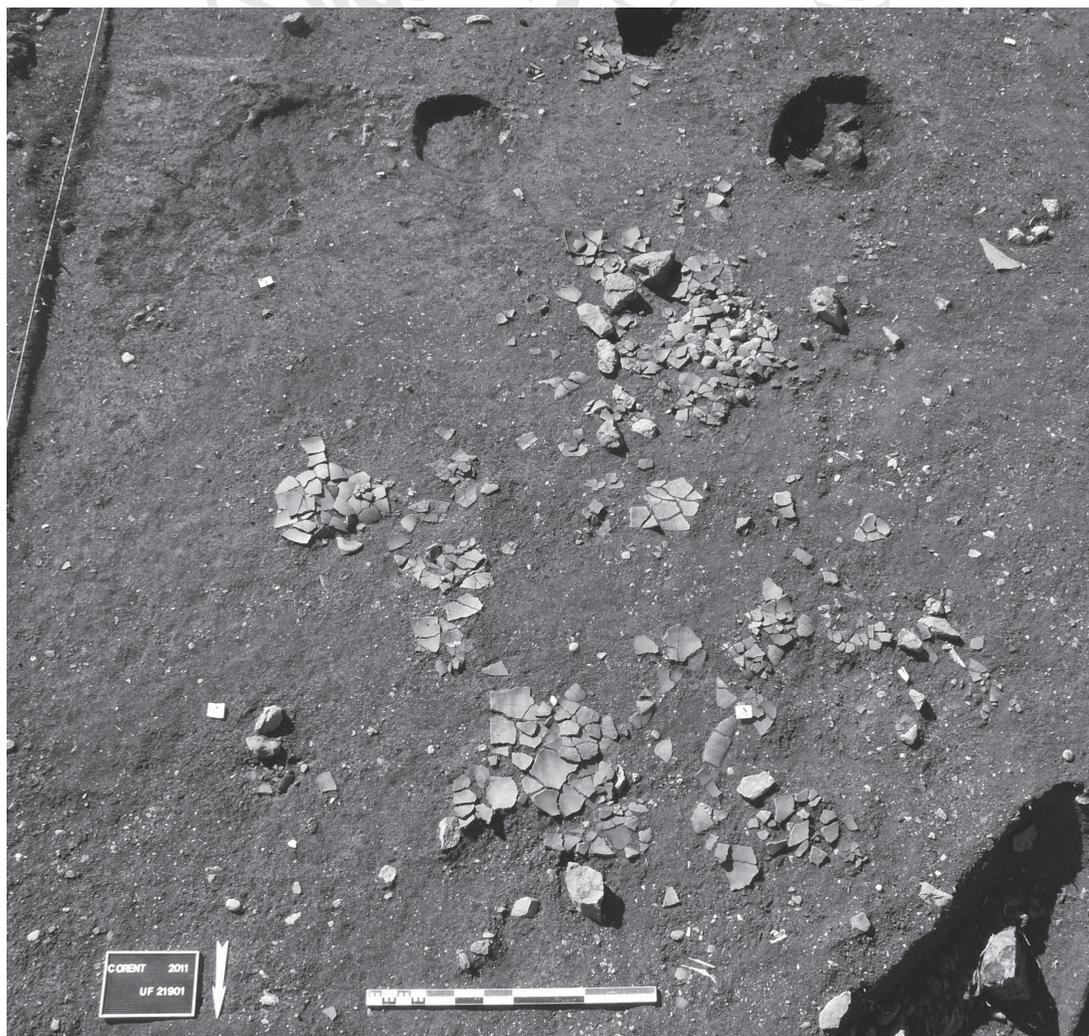


Fig. 6. Amas de vases du premier âge du Fer 2 écrasés en place (UF 21901) (cl. P.-Y. Milcent).

LE MATÉRIEL ASSOCIÉ À L'HABITAT DU PREMIER FER 2

Des restes osseux de faune domestique ont été collectés (étude en cours par C. Bochaton), mais apparaissent trop peu nombreux et fragmentés pour que l'on puisse encore en tirer des informations intéressantes. Les carporestes, étudiés par M. Cabanis, correspondent essentiellement à de l'orge vêtue et à du blé amidonnier, ce qui est banal pour cette époque. Le mobilier consiste principalement en céramiques et en outils lithiques ; quelques fusaïoles en terre cuite, quatre morceaux de bracelets en lignite à section en D, une perle en ambre, des fragments d'alliage cuivreux complètent l'inventaire (fig. 7). Les affinités culturelles de ces objets renvoient essentiellement au domaine hallstattien le plus occidental tel qu'il est défini sur la base des données collectées dans le centre-est de la Gaule⁸.

Les pièces métalliques sont peu nombreuses (42 restes), et surtout de petite taille et de faible poids (45 g) eu égard à la superficie fouillée et à la quantité globale de mobilier collecté (fig. 7). Elles apparaissent également sous-représentées si l'on procède à une comparaison avec les niveaux sous-jacents de l'âge du Bronze final où les objets d'alliage cuivreux sont abondants, souvent entiers et parfois massifs (un anneau de cheville de ces niveaux, trouvé en 2012, équivaut à lui tout seul à deux fois la masse métallique totale recueillie pour le premier Fer 2). Il faut souligner qu'aucun de ces objets du premier Fer 2 n'est en fer, ce qui peut traduire que ce métal n'était pas encore d'un usage très quotidien et qu'il demeurait suffisamment coûteux à Corent pour qu'il soit recyclé soigneusement ; de surcroît, les plus petits éléments de fer ont pu être complètement désagrégés par l'acidité du sol. Les fragments d'alliage cuivreux mis au jour correspondent presque exclusivement à de la petite parure (armilles, boucles d'oreille rubanées hallstattiennes), c'est-à-dire à des pièces dont la valeur devait être quasi nulle, y compris en termes de recyclage. On relève toutefois l'existence d'un fragment de torche à caboçon(s) plein(s) du type de Coust datable du premier Fer 2 récent (fig. 7 n°1600), de deux ou trois fibules serpentiformes à disque d'arrêt incomplètes (fig. 7 n°149, 877 et 1571) et de deux fibules à petit ressort bilatéral et arc coudé, avec excroissance double en losange au sommet, dont il manque également le pied (fig. 7 n°335 et 3435). La fibule serpentiforme la mieux préservée appartient au type S4 A de Mansfeld, apparemment à une variante ancienne du Hallstatt D1 puisqu'elle possède un arc fin de section circulaire et un disque d'arrêt biconique et de faible diamètre⁹ (fig. 7 n°149) ; elle connaît de bons parallèles parmi le mobilier des tombes initiales (S.6 et 47) du tumulus de Courtesoult en Haute-Saône¹⁰. La seconde fibule serpentiforme de Corent appartiendrait à un type légèrement plus évolué à en juger par la section rectangulaire du départ de l'arc (fig. 7 n°1571). La répartition des fibules serpentiformes de type S4 A indique une concentration dans le nord de l'Italie (culture de Golasecca principalement), dans le sud-ouest de l'Allemagne le long du Danube, dans le nord de la Suisse et en Franche-Comté¹¹, c'est-à-dire dans le centre du domaine hallstattien et ses marges occidentales pour les régions au nord des Alpes. Avec les exemplaires de Corent, l'identification d'une autre fibule à arc serpentiforme à Bourges¹² pourrait laisser ouverte la question de leur origine, même si les répartitions et concentrations des trouvailles plaident toujours pour des importations orientales. Les deux dernières broches de Corent (fig. 7 n°335 et 3435 ; fig. 8) correspondent aux variantes les plus archaïques (type brA1.9 de K. Mansel) d'une famille de fibules à pied redressé avec bouton conique, qui devient extrêmement répandue autour du Golfe du Lion à la fin du premier âge du Fer. Ces variantes se répartissent autour de la Méditerranée nord-occidentale, depuis le sud de la Catalogne jusqu'aux environs de Marseille, et datent de la fin du VII^e et de la première moitié du VI^e s. a.C. (étape Grand Bassin I / Le Peyrou de la chronologie languedocienne)¹³. Les fibules de Corent ne font pas figure d'isolat dans le domaine hallstattien ; quoique rares, d'autres importations ibéro-languedociennes contemporaines ont été retrouvées plus loin encore, notamment dans le tumulus du Magdalenenberg à Villingen en Bade-Wurtemberg¹⁴. Aussi éloignées les unes que les autres de leur sphère de distribution habituelle, les fibules hallstattiennes et ibéro-languedociennes trouvées à Corent matérialisent que la Basse Auvergne se situait alors à la jonction de deux aires culturelles, dynamiques dans l'animation des échanges à longue distance (fig. 9). Ces petits objets fragiles étant des accessoires de costumes spécifiques, sans doute trahissent-ils la présence d'étrangers

8. Milcent 2004.

9. Piningre *et al.* 1996, 82

10. Piningre *et al.* 1996, fig. 22 n°1, fig. 86 n°2-3.

11. Piningre *et al.* 1996 fig. 98.

12. Milcent 2004, pl. 26 n°7.

13. Mansel 1998, 147, pl. 101A.

14. Spindler 1972 ; Pare 1992.

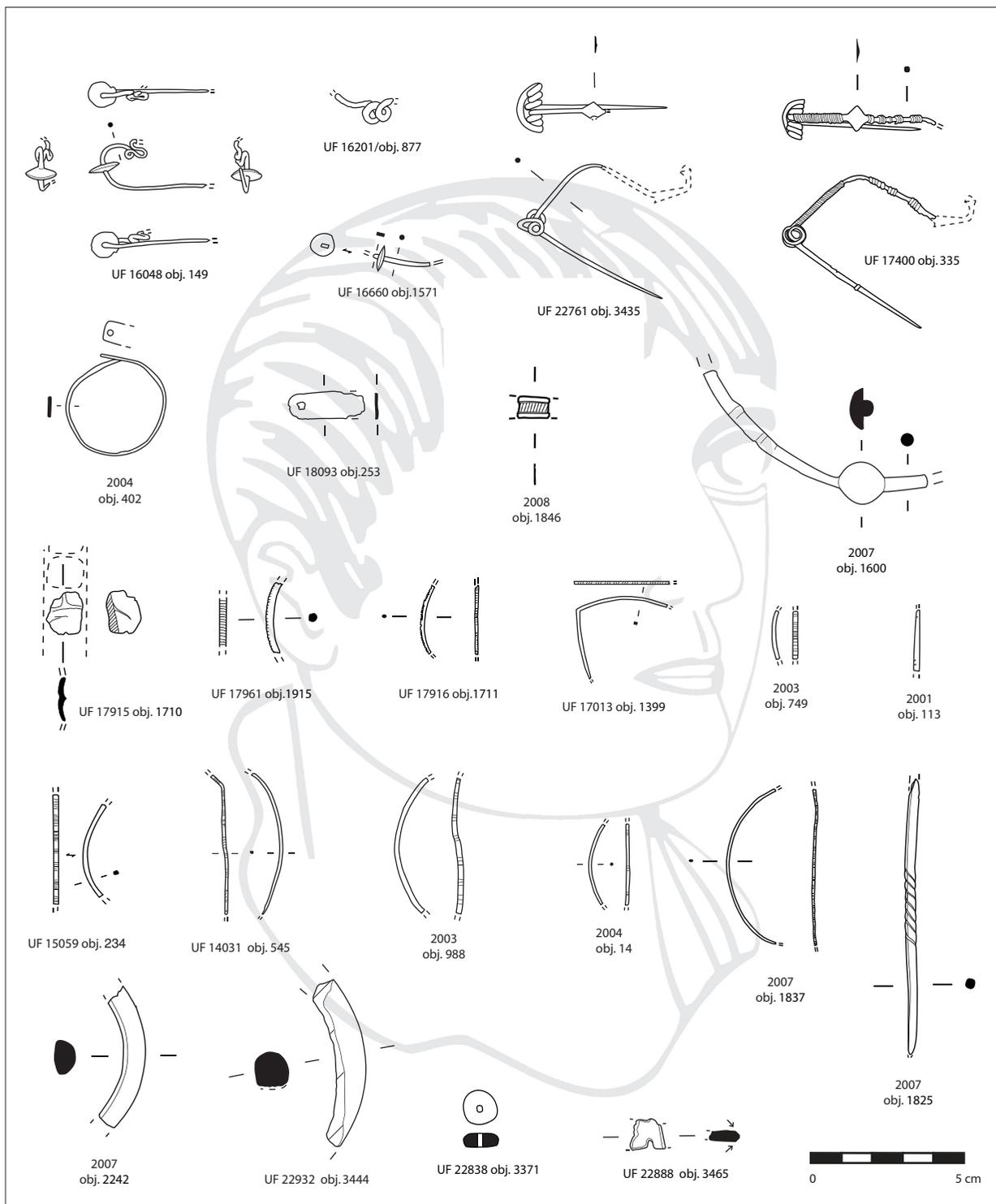


Fig. 7. *Instrumentum* attribuable au premier âge du Fer 2. Alliage cuivreux à l'exception des objets 2242, 3444 (lignite), 3371 (ambre) et 3465 (or) (dessins M. Demierre et P.-Y. Milcent).



Fig. 8. Fibule à épissure du type Golfe du Lion archaïque. Objet n°335 (cl. S. de Grandis).



- ☆ fibule en bronze à pied redressé conique et arc à double excroissance losangique au sommet (variante sans épissure)
- ★ fibule en bronze à pied redressé conique et arc à double excroissance losangique au sommet (variante à épissure)
- ♯ fibule en bronze serpentiforme de type S4 A

Fig. 9. Carte de répartition des types de fibule rencontrés à Corent sur l'occupation du premier âge du Fer 2. Distribution des fibules de type S4 A d'après Piningre *et al.* 1996, fig. 98. Fibules ibéro-languedociennes du type Golfe du Lion archaïque : 1. Alpanseque ; 2. Alcalá de Chivert ; 3. Tortosa ; 4. Argelès ; 5. Saint-Mitre-les-Remparts ; 6. Fraissinet de Fourques.

d'origine méditerranéenne et, peut-être, centre-européenne à Corent. Ils constituent par ailleurs les meilleurs indices pour dater l'agglomération du premier Fer 2 de la fin du VII^e s. ou, plus vraisemblablement, de la première moitié du VI^e s. a.C.

L'outillage lithique du premier Fer 2 est bien représenté. Il s'agit notamment de meules dormantes, généralement en granite, de broyons et de molettes, témoins d'activités de transformation alimentaire. De nombreux galets avec des traces de travail, le plus souvent des polis, révèlent l'importance d'activités difficiles à caractériser : travail des peaux, du textile, entretien d'outils ? Quelques-uns d'entre eux comportent de très fines stries parallèles caractéristiques des lissoirs de potier, ce qui permet d'attester la production de poteries sur place. Tous paraissent provenir du val d'Allier situé à quelques 200 mètres en contrebas. Dans la mesure où des galets étaient déjà abondamment en usage à l'âge du Bronze, on doit envisager qu'une partie des pièces trouvées en contexte hallstattien puisse avoir été récupérée de façon opportuniste sur le plateau même, dans des niveaux plus anciens. D'autres pièces lithiques, notamment en roche grenue, ont pu avoir un usage artisanal comme nous le verrons plus loin. Enfin, des éclats de silex sont régulièrement associés aux sols hallstattiens. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse uniquement de matériel résiduel. Ces éclats tranchants et très durs devaient avoir un usage plus fréquent qu'on ne le suppose généralement à l'âge du Fer, en dépit d'un préjugé tenace à leur égard qui occasionne leur quasi déni de la part des protohistoriens, sauf exception¹⁵.

La vaisselle en céramique constitue la part la mieux représentée du mobilier avec un nombre minimal d'individus identifiés de 303 (soit 250 kg de céramique au total) dont 117 formes au profil restitué entièrement ou en grande partie¹⁶. En contexte domestique, il s'agit de l'un des corpus les plus importants que l'on connaisse en France et son degré de conservation, pour les formes du moins, est exceptionnel. Le répertoire consiste en vases modelés de table, de préparation culinaire et de stockage, dont les meilleures comparaisons se trouvent en Limagne dans des fosses à rejets détritiques du premier Fer 2 (sites de Clermont-Ferrand "Pâtural" fosse 1879, Gerzat "Champmorant" notamment¹⁷). La vaisselle de table comporte des pâtes fines ou semi-fines, une finition soignée par lissage ou polissage, avec parfois des décors géométriques peints au graphite ou, dans deux cas, à l'hématite. La plupart des tessons étant brûlés, leur épiderme est généralement très dégradé si bien que la part des vases peints est sous-représentée. Les vases de table ont des formes homogènes et ne se différencient souvent qu'en fonction de leur taille (fig. 10-11). Plus de la moitié des profils possèdent une carène anguleuse, ce qui donne à ce faciès de production un air de famille caractéristique. La vaisselle de table (gobelets, coupes, bols, jattes et plats) est représentée par 54 formes complètes ou presque. La capacité moyenne des vases est de 2,7 litres, sachant que les contenances peuvent aller de 0,25 litres pour les plus petits gobelets à 14 litres pour les plus grandes jattes. Les plats et certaines jattes pouvaient servir de récipients communs où l'on puisait les aliments présentés sur la "table", alors que les bols, coupes et gobelets, nettement plus petits, correspondaient plutôt à des vases de consommation individuels. Les formes les plus fréquentes et les plus standards (jattes carénées et coupes carénées) semblent trahir l'existence d'une production normalisée, et/ou issue d'un seul atelier spécialisé ou d'un nombre très réduit d'ateliers artisanaux, c'est-à-dire de vases réalisés hors mode de production domestique, par des professionnels.

La céramique culinaire et de stockage (63 vases entiers ou presque) offre en comparaison une variabilité morphologique et peut-être technologique plus importante (fig. 11-13), dont certaines affinités sont partagées tantôt avec le faciès "suspendien" du Languedoc oriental (fig. 12 n°6, 10 11 et 12), tantôt avec le faciès hallstattien de l'est de la France (fig. 12 n°1-4). Elle comporte des pâtes semi-fines ou grossières, aux surfaces égalisées ou lissées, et presque aucun décor, sinon quelques incisions simples au-dessus de la panse. Les vases les plus grands possèdent des renforts sous la forme de cordons disposés aux endroits les plus fragiles, sous le bord et à la jonction du col et de la panse ; des impressions digitées sur les cordons, très fréquentes, leur donnaient plus de résistance : elles ne peuvent être assimilées à de simples décorations.

On soulignera que les jarres à profil sinueux et haut col sont très bien représentées à Corent (21 exemplaires). La capacité moyenne des pots culinaires est de 5,8 litres, alors que celle des vases de stockage s'élève à 37,7 litres. Comme pour la vaisselle de table, la contenance peut être très variable d'un vase à un autre. C'est le cas notamment des jarres dont la contenance varie de 12 à 85 litres. Les pots ont pu servir à la cuisson des aliments, et plus particulièrement les pots fermés qui devaient mieux conserver la chaleur. Ces vases ont également pu stocker des denrées qui étaient peut-être conservées

15. Milcent 2007, 209.

16. Torres 2012 ; Torres, travail en cours.

17. Milcent 2004, pl.107-109, pl.116-119.

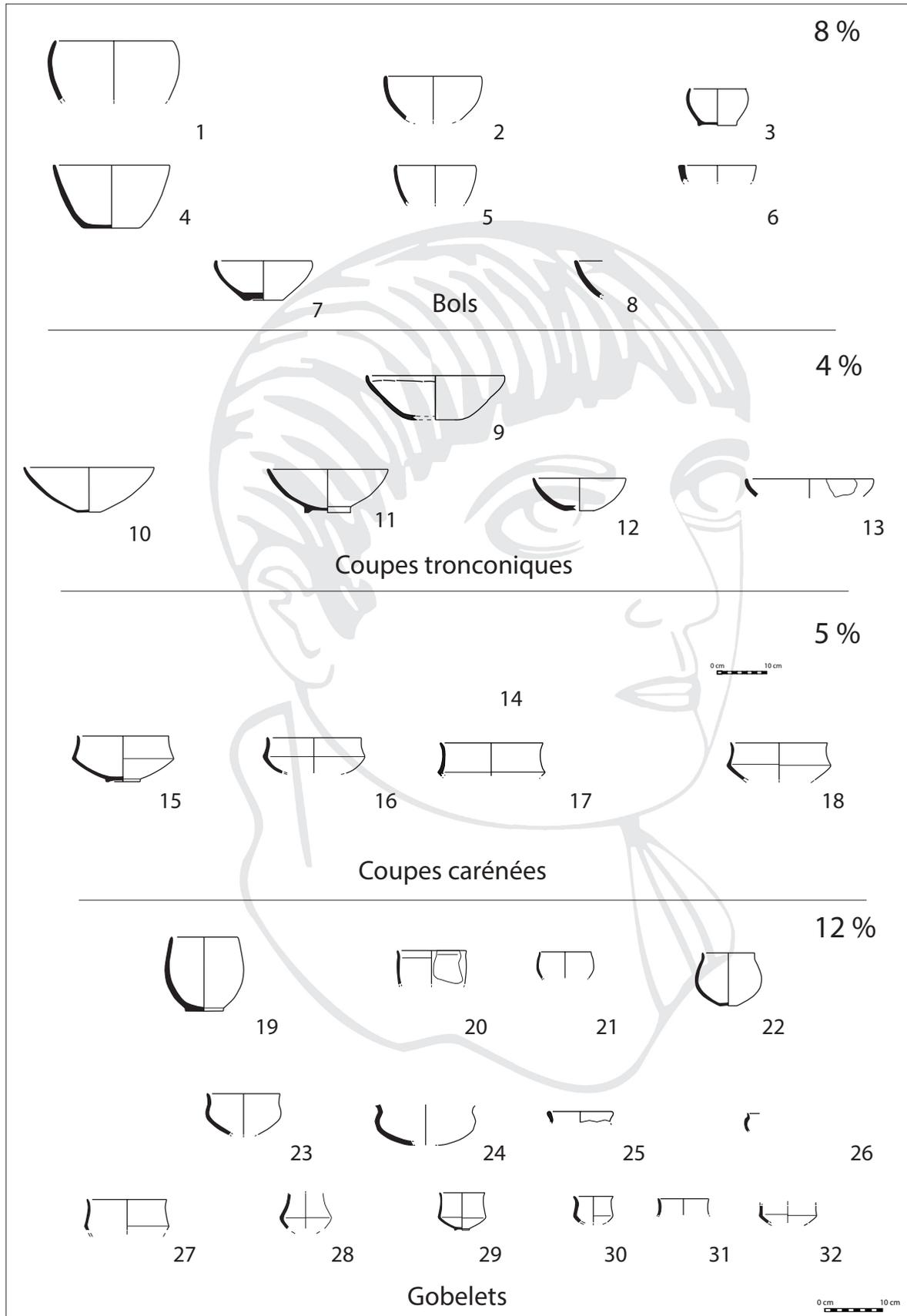


Fig. 10. Principales formes de céramiques de service et de consommation du Puy de Corent au premier âge du Fer 2. Gobelets, coupes et bols (dessins J. Gasc, P.-Y. Milcent, M. Torres).

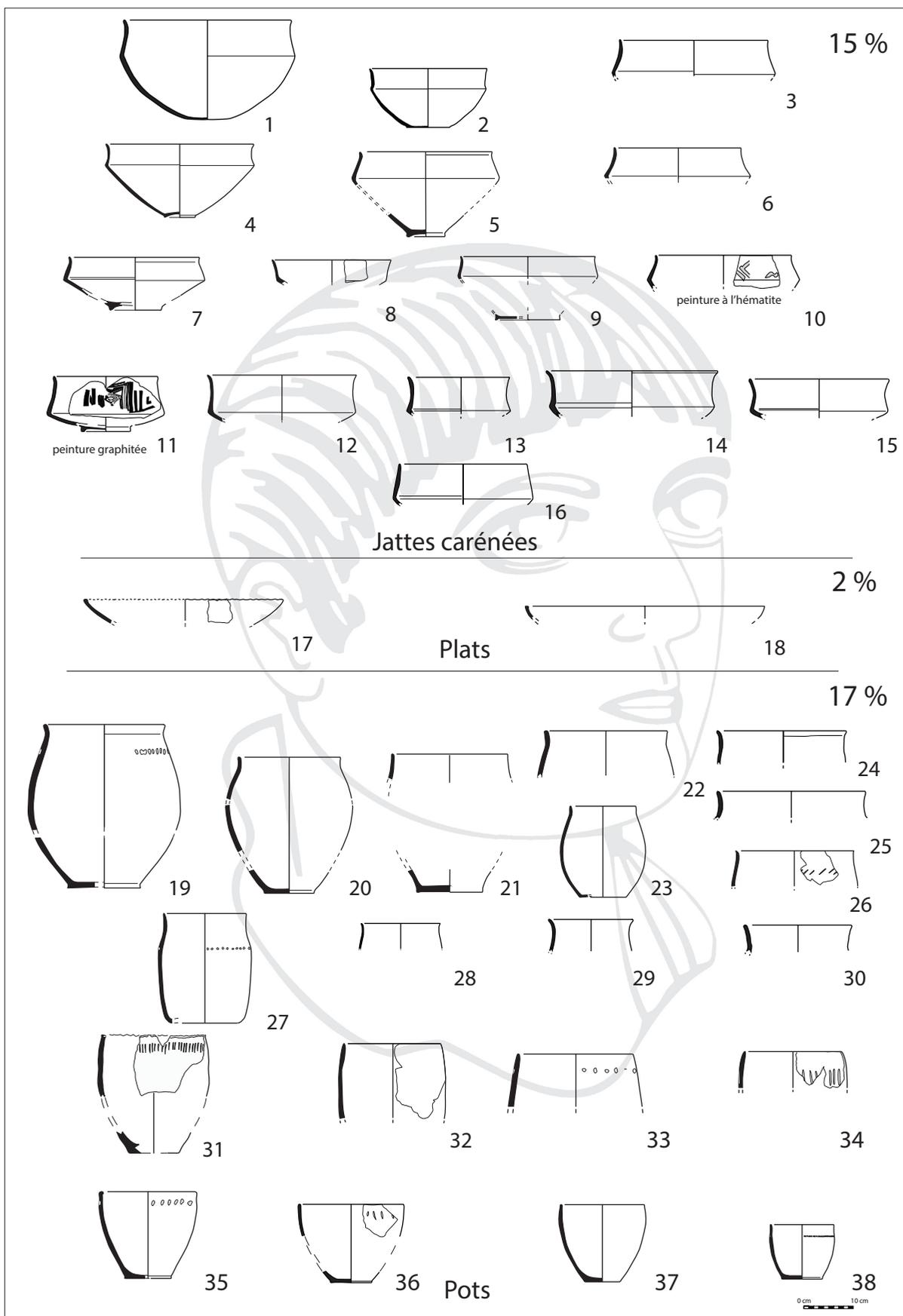


Fig. 11. Principales formes de céramiques de cuisson et de service du Puy de Corent au premier âge du Fer 2. Pots tronconiques, ovoïdes, plats et jattes carénées (dessins J. Gasc, P.-Y. Milcent, M. Torres).

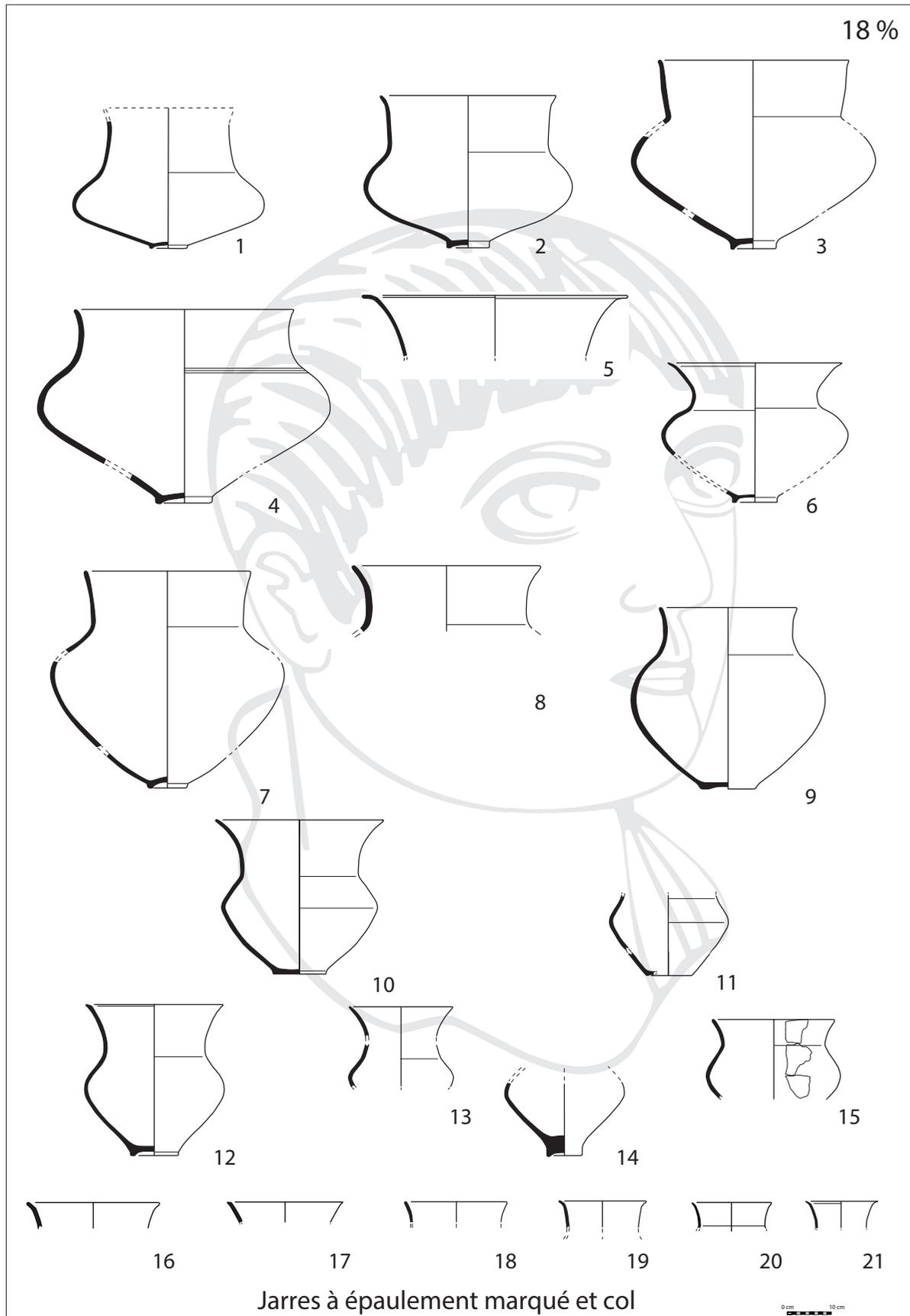


Fig. 12. Principales formes de céramiques de stockage du puy de Corent au premier âge du Fer 2. Jarres à épaulement marqué (arrondi ou caréné) et à grand col (dessins J. Gasc, P.-Y. Milcent, M. Torres).

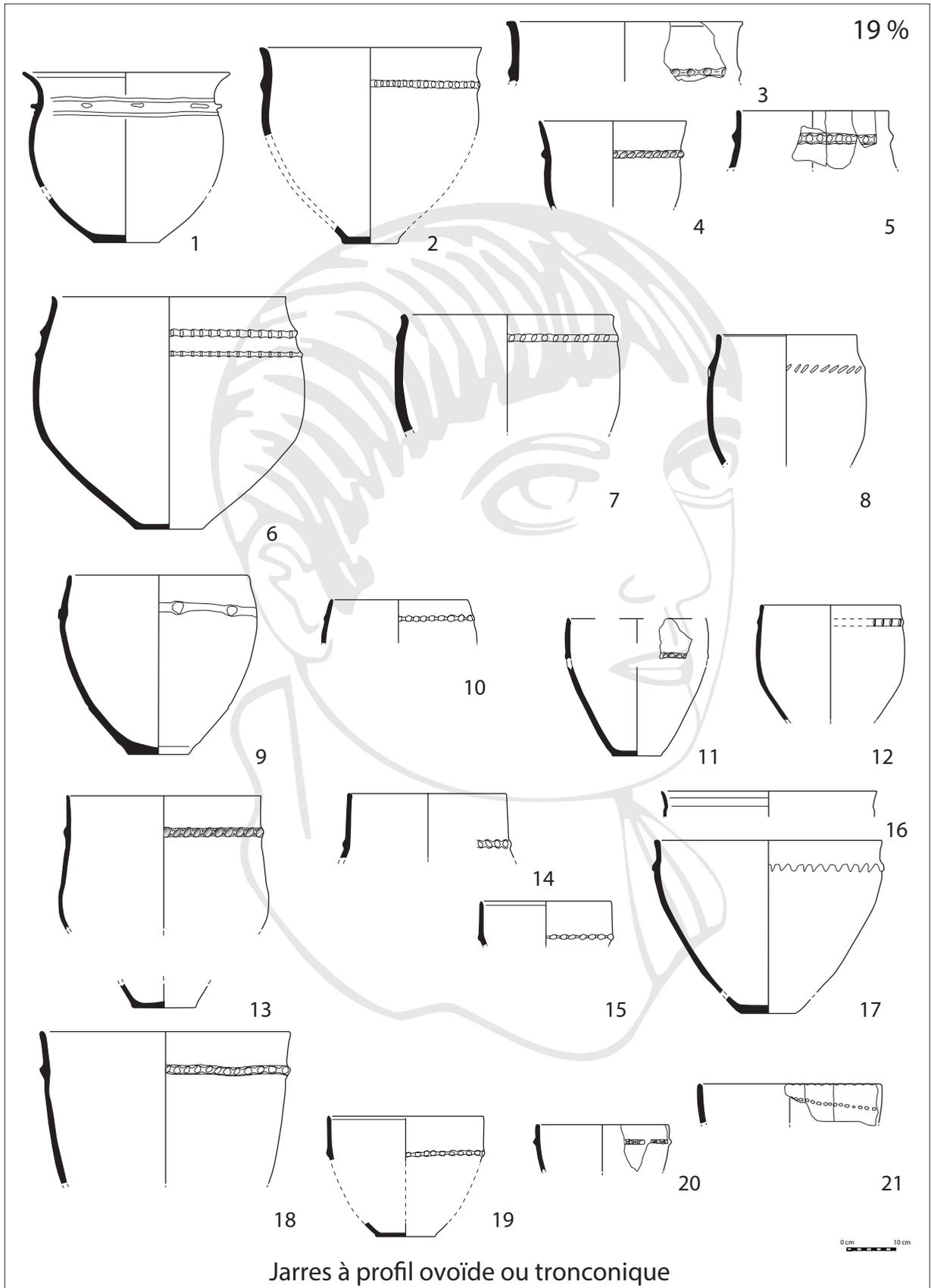


Fig. 13. Principales formes de céramiques de stockage du puy de Corent au premier âge du Fer 2. Jarres ovoïdes sans col (dessins J. Gasc, P.-Y. Milcent, M. Torres).

moins longtemps que dans les jarres. Ces dernières ont servi principalement au stockage des solides ou liquides au vu de leur taille et de leur contenance imposante.

La grande variabilité morphologique des vases de cuisson et, surtout, des vases de stockage, laisse envisager qu'il s'agisse d'une production diversifiée, non standardisée, pour partie médiocrement spécialisée, et issue probablement d'une source d'approvisionnement différente de celle que l'on envisage pour la céramique de table. En l'attente d'une étude pétrographique pour déterminer la provenance des matériaux utilisés, et d'une étude des techniques de montage, du degré de spécialisation, on peut faire l'hypothèse que ces vases à cuire et de stockage relevaient de l'économie domestique et qu'ils étaient destinés à un usage essentiellement familial. Si cette interprétation se vérifiait, on pourrait dès lors admettre que la variabilité des productions serait l'indice non seulement de l'existence de nombreux producteurs, mais aussi de l'origine allochtone de certains d'entre eux, ce qui expliquerait en particulier les traditions morpho-stylistiques aux affinités culturelles variées (locales, languedociennes et orientales). En s'appuyant sur la plupart des observations ethno-archéologiques réalisées au sujet de l'économie des poteries issues d'un mode de production domestique, on pourrait aller plus loin encore, et postuler que ces producteurs étaient des femmes. Parmi ces potières, les étrangères trahiraient, probablement, des pratiques d'union exogame, consenties ou non par ces femmes. Une telle situation ne serait pas surprenante au regard de l'origine étrangère des fibules en bronze de Corent et du statut de l'agglomération au sein du réseau d'habitat régional.

ORGANISATION DE L'AGGLOMÉRATION ET CONDITIONS D'ABANDON

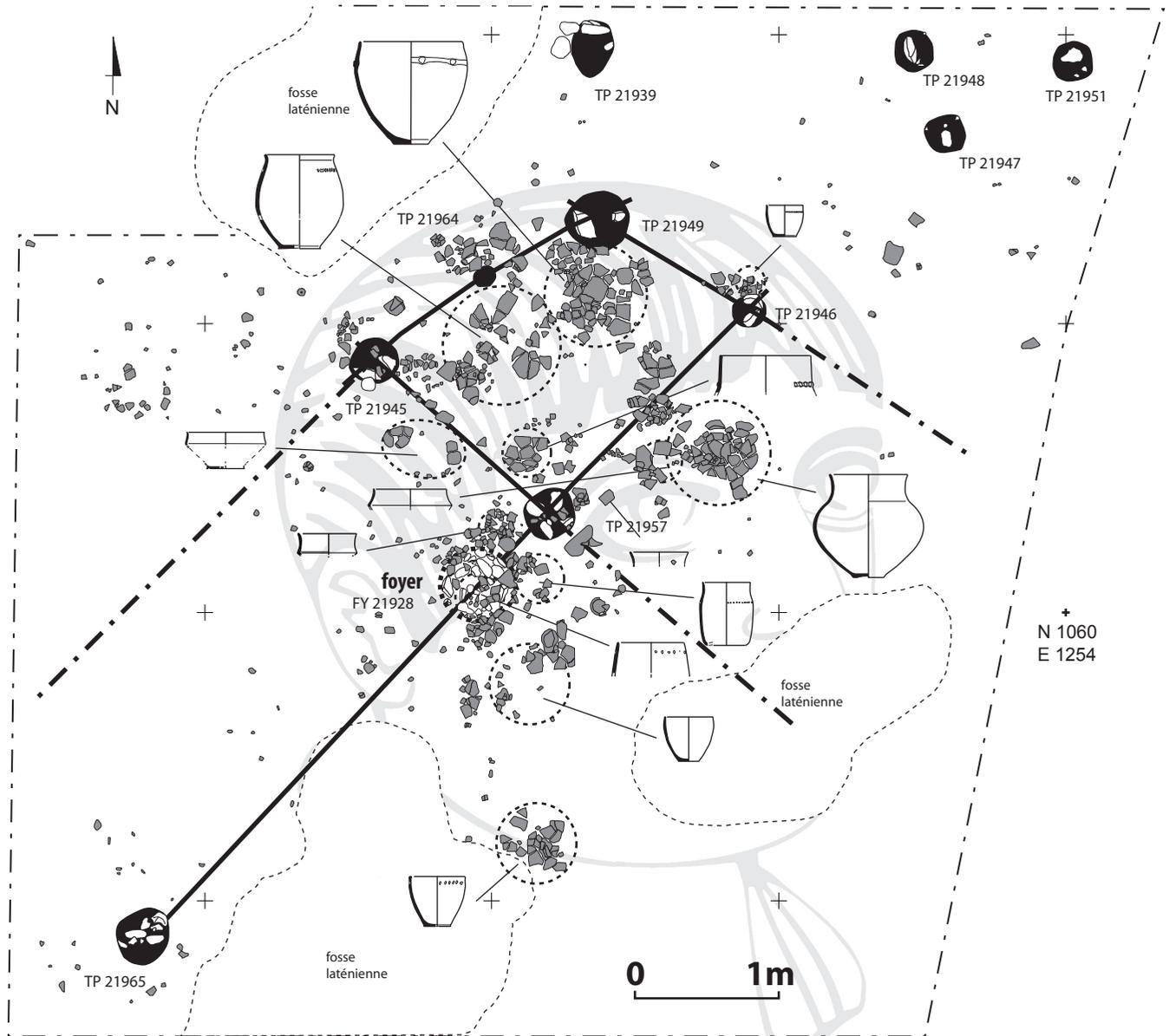
La céramique du premier âge du Fer de Corent présente un intérêt supplémentaire : sa position sur le site nous livre de précieux renseignements concernant l'organisation des unités d'habitat de l'agglomération ainsi que les modalités de leur abandon.

En 2011, nous avons eu l'opportunité de dégager une portion d'unité domestique moins touchée que d'autres par les perturbations ultérieures. Celle-ci était organisée autour d'un foyer dont ne subsistait qu'un aménagement de pierres concentriques qui devait le ceinturer sur 1 m diamètre. Ce foyer consiste en un radier de petits blocs de basalte de plan circulaire, d'environ 45 cm de diamètre. Des fragments d'argile cuite ont été retrouvés au milieu du foyer qui devait être recouvert à l'origine d'une chape d'argile. Le secteur auquel appartient le foyer s'étend sur environ 40 m², avec une possible extension au sud de 10 m². Dans le secteur principal, au nord (fig. 14), plusieurs trous de poteau ont été découverts, laissant supposer la présence d'un (ou plusieurs ?) bâtiment. À partir de ces aménagements et de la disposition des céramiques, plusieurs restitutions de plan ont pu être proposées, mais sans solution vraiment satisfaisante. Il faut relever que la plupart des vases de ce secteur sont groupés à l'intérieur d'un quadrilatère de 4 m² qui serait situé à l'extrémité du bâtiment, quelle que soit l'hypothèse de plan retenue : cet espace constituerait sans doute une resserre, du moins pour la partie la plus éloignée du foyer où se concentrent les vases de stockage. Le foyer se trouverait quant à lui plus au centre de l'unité domestique.

La céramique livre également des données sur l'abandon du site¹⁸. La plupart des vases présentent une sur-cuisson résultant d'un contact prolongé avec une chaleur intense. Pour les céramiques les moins touchées, la surface des tessons présente de nombreux coups de feu, mais beaucoup d'autres sont déformées par la chaleur et possèdent une pâte uniformément grise claire, poreuse en surface et sonnante. Ces vases surcuits ne correspondent pas à des rebuts de cuisson car ils sont présents un peu partout au sein des amas de céramiques à caractère domestique. Beaucoup de vases ont été retrouvés presque complets, écrasés et à peine dispersés, comme si des superstructures s'étaient effondrées par dessus au moment de leur dégradation par le feu. Si ces céramiques avaient été brûlées et brisées volontairement, on peut penser que la répartition de leurs fragments aurait été beaucoup plus aléatoire. Tous ces éléments plaident en faveur d'une destruction par incendie, accidentel ou non. Dans la mesure où les traces de destruction brutale sont observables partout, on peut envisager que cet incendie ait détruit toute l'agglomération et qu'il ait provoqué ou accompagné son abandon. L'incendie, outre qu'il a permis une conservation exceptionnelle de batteries entières de vaisselle, peut renforcer l'idée de l'existence d'un tissu d'habitat relativement dense, ce que ne laisse pas voir d'emblée les conditions de conservation différentielle. Si l'incendie a été accidentel, il n'a pu en effet se propager à l'ensemble de l'habitat qu'à la condition que les bâtiments et autres éléments susceptibles de prendre feu soient suffisamment proches les uns des autres. On ne saurait écarter toutefois la thèse d'un incendie volontaire et entretenu, auquel cas il n'est pas nécessaire que la densité des bâtiments soit forte pour

18. Torres 2012.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions mai 2014



- | | |
|---|--------------------------------|
| limite de fouille du sol d'occupation du 1er âge du Fer | trou de poteau |
| tesson de céramique | liaison probable entre poteaux |
| concentration de tessons issus d'un même vase | liaison possible entre poteaux |
| pierre | foyer |

Fig. 14. Plan d'une unité domestique du premier âge du Fer 2 partiellement conservée avec foyer et vases écrasés en place (Uf 21901).

que ces derniers soient tous atteints. Si cette dernière interprétation était la bonne, il faudrait envisager une destruction violente témoignant d'une agression car on expliquerait mal pourquoi une population, abandonnant son habitat sans doute au profit d'un autre en le détruisant pacifiquement par le feu, laisserait à l'intérieur de maisons vétustes des gammes complètes de vaisselle et de matériel de mouture. Ces conditions très particulières d'abandon ne signifient néanmoins pas que tout est demeuré en place à l'issue de l'incendie : l'absence d'objets métalliques, de taille significative en particulier, suppose peut-être que des personnes connaissant bien les lieux (les habitants ?) ont récupéré ces éléments après le sinistre. Par ailleurs, les vases, même s'ils sont écrasés en place, montrent des perturbations (dispersions de certaines parties) qui supposent que l'on a déplacé des choses et peut-être fouillé parmi les décombres.

UN ATELIER POLYMÉTALLIQUE

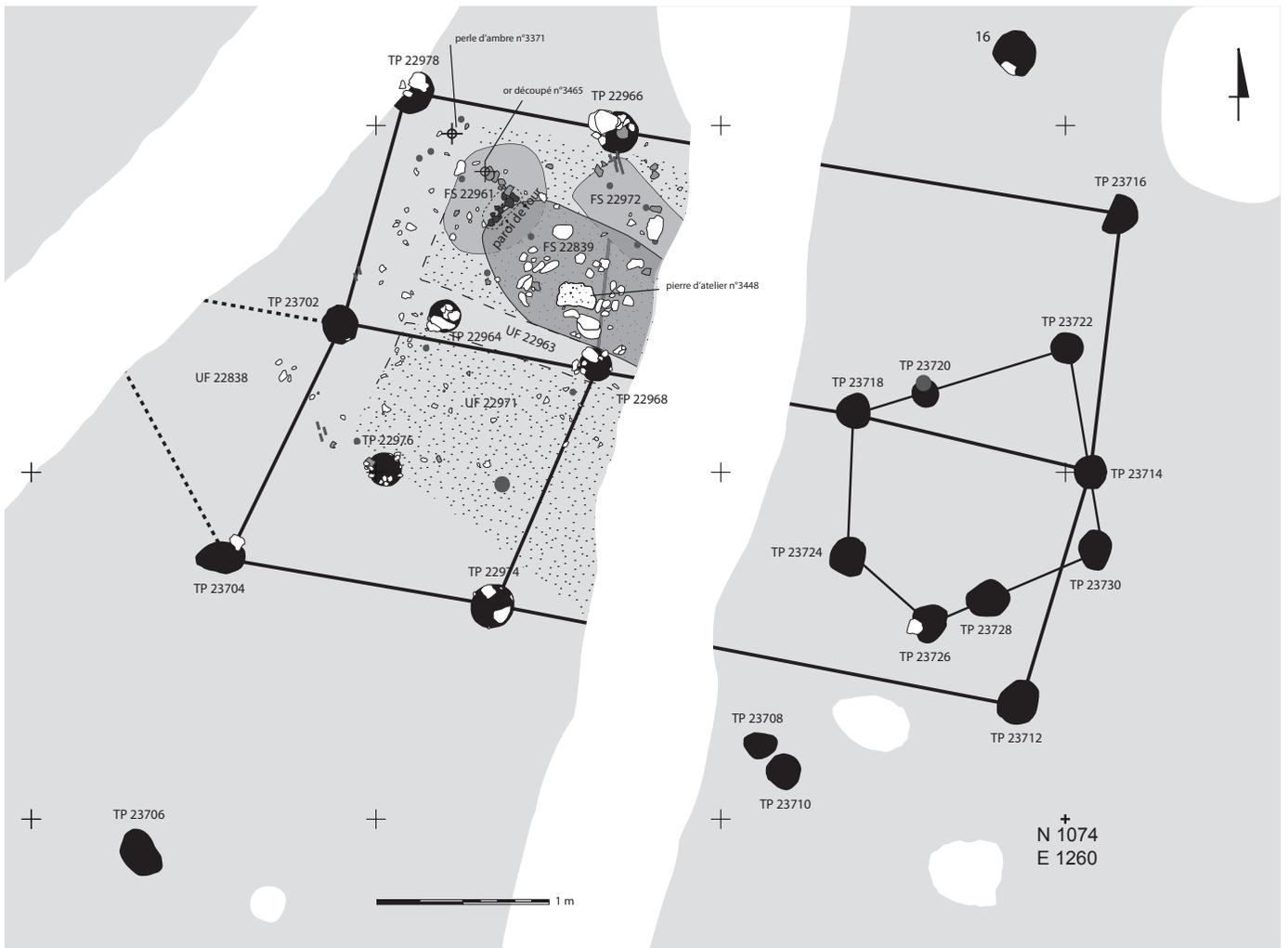
Durant la campagne 2012, une petite zone (secteur B) conservée sur environ 6 m² a pu être étudiée à 14 m au nord-est de l'unité domestique dégagée en 2011 (fig. 5 et 15). Une nouvelle portion a pu être dégagée en 2013 sur une superficie équivalente. Nos observations ont porté sur un petit bâtiment à deux nefs recoupé, à l'ouest et au centre, par deux drains modernes qui traversent le secteur. L'ensemble bâti conserve 10 trous de poteau (au moins 4,70 m de long pour 2,90 m de large soit 14 m² de superficie au minimum) et un effet de paroi à l'ouest. Il s'agit d'une part, à l'ouest, d'un niveau de sol (Unité de fouille (Uf) 22838) argileux à cailloutis grossier (jusqu'à 5 cm au maximum), et d'autre part, à l'est, d'un niveau identique de même matrice que l'encaissant mais débarrassé des éléments les plus grossiers du cailloutis (Uf 22971). Le traitement particulier du sol, différencié de l'encaissant à l'est de l'alignement, laisse supposer un aménagement intérieur.

L'espace occidental du bâtiment semble lui-même se subdiviser en deux zones de part et d'autre d'une banquette (base de paroi) de même aspect que le sol extérieur (Uf 22963), courant entre les trous de poteau 22968 et 22964. L'espace au nord-ouest apparaît réservé à l'installation de trois fosses. L'une des fosses (FS 22972 ; 0,55 (L. cons.) x 0,40 x 0,19 m), rectangulaire, est creusée au nord. Une autre (FS 22961 ; 0,68 x 0,54 x 0,17 m), ovale, est aménagée à quelques dizaines de centimètres à l'ouest. La partie supérieure de son comblement a livré un morceau d'or (résidu de coulée ?) plat et sub-rectangulaire avec quelques traces de martelage ainsi qu'une découpe au ciseau recto-verso à une de ses extrémités ; l'objet pèse 3,3 g et mesure 1,2 cm de long, 1,1 cm de large pour une épaisseur maximale de 0,4 cm (fig. 7 n°3465, fig. 16 n°3). Le même genre de petit lingot d'or cisailé est connu dès le début de l'âge du Bronze final au moins, par exemple avec la crémation 5 de la nécropole des Gours-Aux-Lions, où deux exemplaires accompagnaient notamment un outillage lié à la pesée et l'évaluation de l'aloï de l'or¹⁹.

Les comblements des deux premières fosses, pas nécessairement contemporains, sont recoupés par le creusement d'une troisième excavation (FS 22839). De plus grandes dimensions (0,73 x 1,07 x 0,18 m pour la partie conservée) et de forme ovoïde, cette dernière accueille un aménagement sub-quadrangulaire de blocs de basalte, vide en son centre. On trouve dans son comblement un polissoir dormant en grès avec deux faces d'usage (obj. n°3448 ; fig. 16 n°2) : deux grandes cupules sur l'une, une grande cupule et six saignées sur l'autre ; sa forme devait être régulière et parallélépipédique à l'origine, mais une cassure montre qu'il a été abandonné après un long usage ; le côté le plus petit, intact, mesure 27 cm de large, tandis que le plus long dépassait 19 cm ; l'épaisseur maximale est de 12 cm. Une morceau de plaquette de grès blanc très fin et feuilleté l'accompagnait : cette roche étant exogène, sans doute la plaquette correspond-elle à un autre outil d'usage indéterminé. Dans la même grande fosse 22839, au sommet du comblement et à l'extrémité occidentale, 14 fragments de paroi de foyer vitrifiée (poids : 242 g) ont été collectés (fig. 16 n°1).

Par ailleurs, chacune des trois fosses a livré quelques tessons de céramiques comparables à celles qui appartiennent aux unités domestiques du premier Fer 2 (fig. 16 n°5-8). Ils présentent un degré avancé d'ustion, probablement au contact d'activités engendrant une chauffe importante et prolongée. La plus grande des trois fosses a livré des éclats retouchés de silex, parfois brûlés. D'autres éclats de silex proviennent des alentours. On compte également parmi l'*instrumentum* une perle en ambre (fig. 7 n°3371) et un cône perforé en bois de cervidé peut-être résiduel et d'époque néolithique (fig. 16 n°4).

19. Mordant & Mordant 1970, fig. 31 n°21-22, p. 66.



- céramique
- pierre
- galet
- ∖ os
- ▨ polissoir
- ⊕ objet remarquable

- [22848] : niveau d'occupation du 1er Fer 2 ancien installation de l'aire d'activité artisanale
- ▨ [22971] : aménagement différencié du sol intérieur de l'atelier
- liaisons probables entre poteaux
- - - effet de paroi 22848/22971

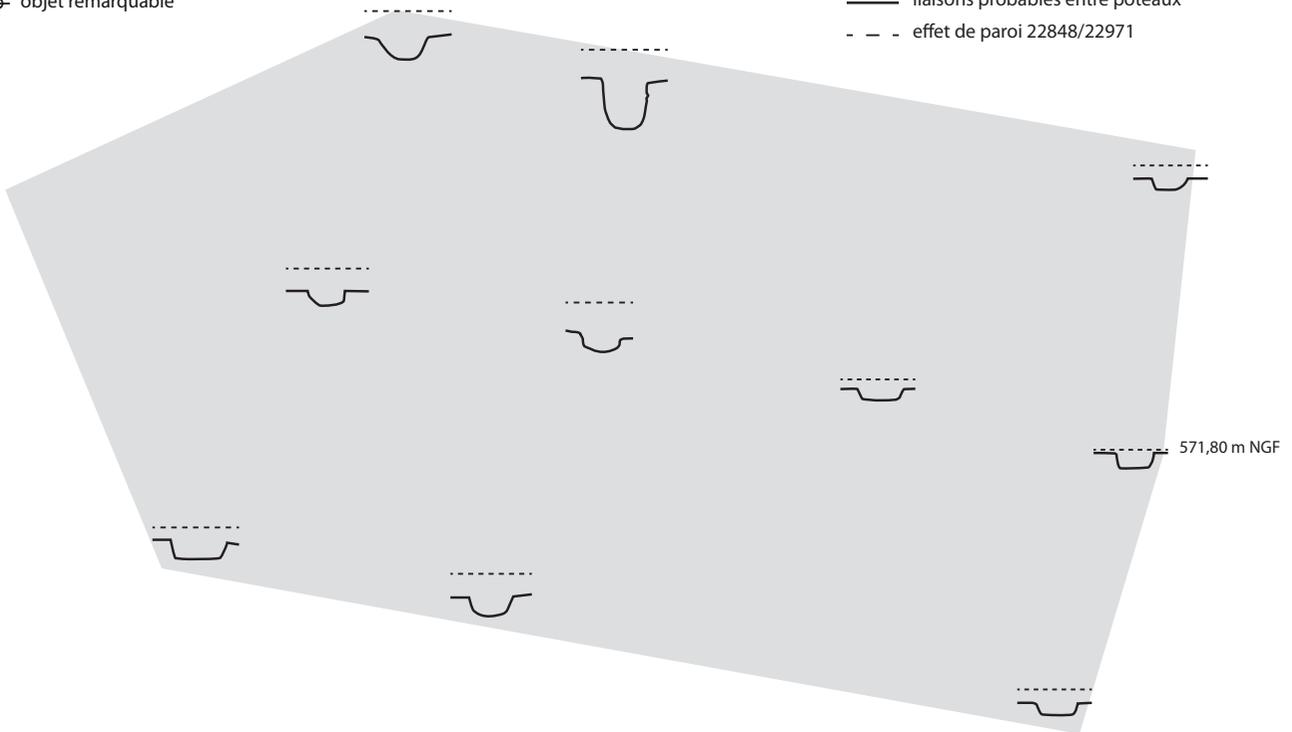


Fig. 15. Plan de l'extrémité du bâtiment du premier âge du Fer 2 avec les fosses-ateliers.

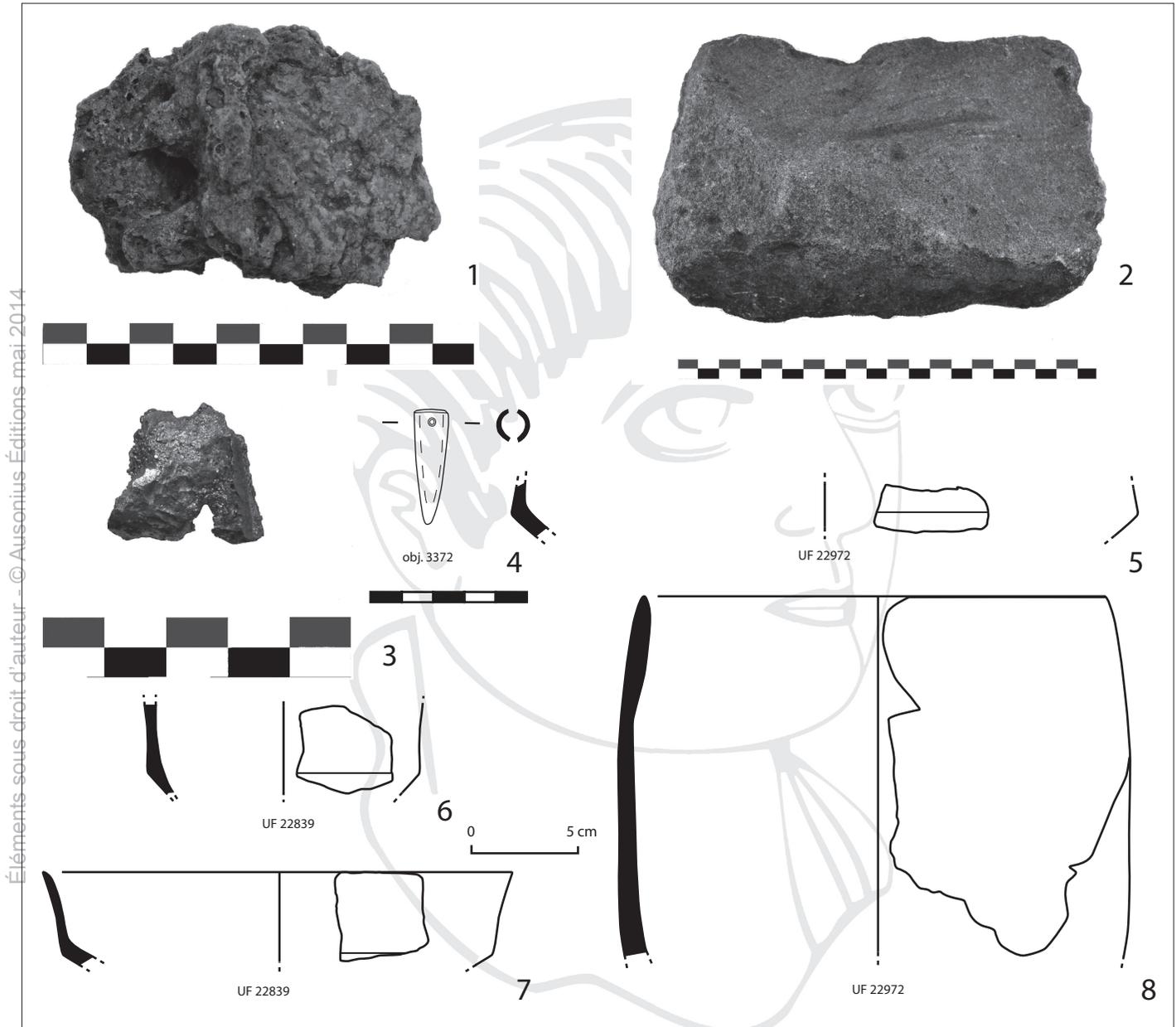


Fig. 16. Choix de matériel issu des fosses de l'atelier du premier âge du Fer 2. 1. Fragment vitrifié de paroi de four en argile (comblement de la fosse Uf 22839) ; 2. Fragment d'un bloc parallélépipédique en grès avec cupules et saignées de polissage (Uf 22839, n°3448) ; 3. Morceau d'or découpé (Uf 22888, n°3465) ; 4. Pointe à douille en bois de cerf (n°3372) ; 5-7. Céramiques (cl. S. de Grandis ; dessins P.-Y. Milcent et M. Torres).

Au total, l'espace d'installation des trois fosses semble avoir fait l'objet d'une attention particulière : il s'agit d'une zone réservée, ré/aménagée, réinvestie et entretenue au cours d'au moins deux, voire trois phases d'utilisation successives durant le premier Fer 2. Nous l'interprétons comme le lieu, aux vestiges ténus, d'une activité de métallurgie. Les fosses, notamment la principale, paraissent avoir accueilli des foyers ou bien des postes de travail dont le dallage quadrangulaire en basalte, les parois scorifiées et le bloc-outil en pierre destiné à abraser sont les vestiges. Dans cette optique, on peut envisager que tout ou partie des éclats retouchés de silex, correspondent aussi à des outils liés à ces activités métallurgiques, utilisés par exemple pour décorer du métal par rainurage ; le silex, matériau très dur et potentiellement extrêmement tranchant, se prête en effet à l'incision très superficielle de l'or et du bronze. Le lingot, enfin, est sans doute l'indice que de l'or a été fondu et mis en forme sur place. On peut envisager que d'autres métaux aient été travaillés au même endroit : l'aspect semi-grossier des grains du bloc de pierre abrasive ne se prête guère en effet à un travail de finition pour un orfèvre, mais il est adapté à un travail d'ébarbage et d'aiguisage sommaire d'objets en fer ou en bronze ; vue la faible quantité de déchets, on envisagera la fabrication de petits objets, d'alliage cuivreux, plutôt que la fabrication d'objets de plus grande taille en fer, qui aurait dû sécréter scories ou battitures.

En résumé, les petites fosses du secteur fouillé en 2012 sont inhabituelles : d'une part parce qu'il s'agit des premières que l'on puisse mettre en évidence pour le premier âge du Fer, d'autre part parce qu'elles se recoupent, ce qui implique une activité pérenne ou du moins répétée au même endroit. Les indices, assez clairs, de travail des métaux (or et peut-être alliages cuivreux) permettent d'identifier là les vestiges d'un modeste fonds d'atelier de métallurgie, qui appartient à un bâtiment plus important dont la vocation n'est pas établie. Ces témoins pourraient sembler bien pauvres, mais l'ethno-archéologie, tout comme l'archéologie expérimentale, nous enseignent combien l'artisanat de la fabrication des petits objets en or et en alliage cuivreux peut laisser des témoins fugaces : les foyers sont superficiels, souvent de simples cuvettes, et peuvent disparaître peu après leur démontage ; les outils, tout comme les déchets de matière brute, sont en principe soigneusement collectés pour être réutilisés, sauf si l'un d'entre eux vient à se briser et s'avère irrécupérable ; les scories engendrées par ce travail sont peu nombreuses et souvent évacuées, sauf lors du dernier usage. En d'autres termes, il n'y a guère de chances de trouver des indices éloquentes des activités artisanales à l'origine de la production des nombreux objets métalliques connus pour le premier âge du Fer, sauf conditions exceptionnelles d'abandon. C'est pourquoi l'identification des ateliers de métallurgistes du plein premier âge du Fer demeure exceptionnelle.

CONCLUSION : APPORT DE L'AGGLOMÉRATION DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORENT À LA CONNAISSANCE DU PROCESSUS D'EXPÉRIENCE URBAINE HALLSTATTIENNE

En résumé, l'habitat du premier Fer 2 de Corent correspond à une agglomération de plateau naturellement (et artificiellement ?) défendue, qui s'étend sur une superficie et avec une densité telle qu'il faut écarter l'idée qu'il s'agisse d'un hameau de quelques fermes. L'occupation est courte, d'après les modalités de scellement du mobilier et le caractère homogène de ce dernier, de l'ordre d'une ou deux générations peut-être. Elle n'offre pas de continuité avec les habitats groupés plus anciens ou plus récents du plateau aux âges des Métaux : aucune trace d'habitat du premier Fer 1 ou du premier Fer 3 n'est en effet repérée à ce jour. Le mobilier, de facture locale, relève clairement des faciès méridionaux des régions les plus occidentales du domaine hallstattien, comme le montrent en particulier les jattes carénées, décorées de motifs géométriques réalisés avec de la peinture graphitée, et les menus objets de parures en bronze.

Si l'architecture et le plan des maisons restent difficiles à appréhender, sans doute en raison de l'utilisation de techniques laissant peu de traces lisibles au sol (architecture partiellement sur sablière basse ou bien sur murs porteurs en terre ?), leur emplacement est néanmoins trahi par les foyers et l'écrasement au sol des services de vases qu'elles contenaient, ainsi que par quelques trous de poteau. Si l'on postule que les niveaux érodés étaient aussi densément investis que ceux qui ont conservé des sols d'occupation, on pourrait envisager l'existence, à titre spéculatif, d'environ 350 d'unités d'habitation sur la surface reconnue comme occupée, réellement ou potentiellement (c'est-à-dire 3,5 ha au minimum), sachant que l'on décompte pour le moment en moyenne 1 foyer pour 100 m² environ de sols conservés. En comptant théoriquement 4 personnes par unité domestique, cela donnerait une population estimée à 1400 habitants. Jusqu'en 2011, l'image de cette agglomération apparaissait encore homogène et modeste, avec, pour chaque unité domestique, des agrégats assez comparables de services de céramique, d'outils en pierre, et très peu de métal. Les fouilles de 2012 et 2013 laissent entrevoir désormais une situation plus complexe avec, dans un espace particulier (en marge des habitations ou non ?) qui reste à explorer, une zone d'activités spécialisées consacrée à la métallurgie, sans doute polymétallique (or et autres métaux

indéterminés). Mais seule l'extension des fouilles sur l'agglomération pourrait vérifier l'existence de "quartiers" d'activités ainsi que d'une population au statut et aux activités plus diversifiés qu'on ne pouvait l'imaginer jusqu'à présent. D'ores et déjà, la présence de métallurgistes, ainsi que celle d'étrangers ou d'étrangères révélée par les fibules et peut-être par certains aspects de la production céramique, nous éloigne de l'idée que l'agglomération de Corent serait un banal village paysan.

Par ailleurs, la mise en évidence par la fouille d'un établissement de hauteur daté du premier Fer 2 à Corent n'est pas surprenante en soi car une cinquantaine d'occupations comparables et contemporaines, principalement localisées dans l'est de la France et le Midi, sont déjà connues. C'est en effet à partir de cette époque, qui est aussi celle de la fondation grecque de Marseille, que les positions dominantes ou naturellement défendues des paysages sont réinvesties alors qu'elles avaient été presque systématiquement désertées au VIII^e s., puis délaissées durant les deux premiers tiers du VII^e s. a.C.²⁰. Ce qui est plus surprenant peut-être, c'est l'étendue et l'importance de l'habitat qui commencent à se dessiner sur le plateau de Corent. Quelques autres établissements hallstattiens en France présentent également une taille significative en l'état des recherches, à Bourguignon-lès-Morey (17 ha) et Illfurth (Haut-Rhin) "Britzgyberg" (4,2 ha) par exemple, mais leur nombre pourrait certainement être multiplié et leur connaissance progresser si des programmes de recherche, encore trop rares, étaient développés sur ce genre de sites. Dans ces deux derniers cas, l'existence de structures défensives est assurée, le mobilier métallique est abondant, peut-être parce que l'occupation est plus longue qu'à Corent et se prolonge au-delà du Hallstatt D1²¹. Au Britzgyberg, il existe même un espace périphérique, hors les murs et en contrebas du site de hauteur, consacré à des activités parmi lesquelles la métallurgie joue un rôle²², ce qui prouve une fois de plus combien il est nécessaire de ne pas se limiter à une approche *intra muros* pour évaluer ces gisements. Quoique le site de Corent apparaisse plus modeste pour le moment, il n'en demeure pas moins qu'il participe pleinement du démarrage d'un nouveau cycle de perchement et de concentration de l'habitat caractéristique, dans une grande partie de la Gaule, de la période qui va du premier Fer 2 à La Tène A1, et qui succède à celui de l'âge du Bronze final après le hiatus du premier Fer 1. Dans certaines régions hallstattiennes, ce cycle va déboucher sur ce que nous avons appelé l' "expérience urbaine hallstattienne"²³, bien illustrée notamment par les grandes agglomérations du plein V^e s. a.C. de Bourges et Lyon. Les recherches à Corent offrent donc l'opportunité exceptionnelle de mieux cerner la genèse matérielle et les conditions socio-économiques de cette expérience urbaine, sur un site où les fouilles peuvent être conduites de manière extensive, et dans une région où l'on ne connaissait pour ainsi dire rien du premier âge du Fer, il y a une quinzaine d'années seulement.

20. Milcent 2009.

21. Dubreucq & Piningre 2007 ; Dubreucq 2007 ; Adam 2012.

22. Roth-Zehner 2012.

23. Milcent 2012.

Références bibliographiques

- Adam, A.-M. (2012) : "Genese und Entwicklung der befestigten Höhensiedlung auf dem Britzgyberg in Illfurth (Haut-Rhin, Frankreich)", in : Krause 2010, 365-375.
- Barral, P., A. Daubigny, C. Dunning, G. Kaenel et M.-J. Roulière-Lambert, éd. (2007) : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*, 2, Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005, Besançon.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez De Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny, Mémoire 35, Chauvigny.
- Daubigny, A., P.-Y. Milcent, M. Talon et J. Vital, éd. (2009) : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VI^e s. av. J.-C.)*. La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APRAB (Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), RAE Suppl. 27, Dijon.
- Dubreucq, É. (2007) : *Les mobiliers métalliques découverts sur les habitats du Ha D à LT A : approches qualitatives et quantitatives proposées pour quelques sites de l'Allemagne du Sud-Ouest à la France centrale*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.
- Dubreucq, É. et J.-F. Piningre (2007) : "Un dépôt d'armes du III^e siècle av. J.-C. à Bourguignon-les-Morey (Haute-Saône)", in : Barral *et al.* 2007, 671-680.
- Gasc, J. (2009) : "L'occupation du plateau de Corent (Puy-de-Dôme) au premier âge du Fer : un habitat exceptionnellement bien conservé", in : Bertrand *et al.* 2009, 497-509.
- Krause, D., éd. (2010) : "Fürstensitze" und Zentralorte der frühen Kelten, 1, Abschlusskolloquium des DFG-Schwerpunktprogramms 1171 in Stuttgart, 12.-15. Oktober 2009, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden Württemberg 120/1, Stuttgart.
- Mansel, K. (1998) : *Studien zum Trachtzubehör der älteren Eisenzeit am Golfe du Lion und im Ampurdán*, Internationale Archäologie 32, Rahden.
- Milcent, P.-Y. (2004) : *Le premier âge du Fer en France centrale*, Mémoire de la SPF 34, Paris.
- (2009) : "Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIII^e siècle av. J.-C. ?", in : Daubigny *et al.* 2009, 453-476.
- Milcent, P.-Y., éd. (2007) : *Bourges-Avaricum, un centre proto-urbain celtique du V^e siècle av. J.-C. Les fouilles du quartier Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des Établissements militaires*, Coll. Bituriga, Bourges.
- Milcent, P.-Y. et J. Gasc (2007) : "Les occupations de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer du plateau de Corent (Puy-de-Dôme) : résultats de la campagne de fouille 2005", *Bulletin de l'APRAB*, 4, 19-23.
- Milcent, P.-Y. et C. Mennessier-Jouannet (2007) : "Entre déterminisme environnemental et processus historiques : formes et modalités d'occupation du sol en basse Auvergne du Bronze final au début du second âge du Fer", in : Richard *et al.* 2007, 227-242.
- Milcent P.-Y. et G. Saint-Sever (2012) : "Avant la ville gauloise", in : Poux 2012, 270-285.
- Mordant, C et D. Mordant (1970) : *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, Mémoire de la SPF 8, Paris.
- Pare, C. F. E. (1992) : "Ein zweites Fürstengrab von Apremont - "La Motte aux Fées" (Arr. Vesoul, dép. Haute-Saône). Untersuchungen zur Späthallstattkultur im ostfranzösischen Raum", *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 39-2, 411-472.
- Piningre, J.-F., P. Courtaud, H. Duday, V. Ganard, P. Sellier et L. Staniaszeck (1996) : *Nécropoles et société au premier âge du Fer. Le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, DAF 54, Paris.
- Poux, M., éd. (2012) : *Corent. Voyage au cœur d'une ville gauloise*, Paris.
- Richard, H., M. Magny et C. Mordant, éd. (2007) : *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale*, 129^e congrès du CTHS, Besançon 2004, Paris.
- Roth-Zehner, M. (2012) : "Illfurth «Les Hauts de Buergelen» : une plate-forme du Hallstatt final au pied de la fortification de hauteur du Britzgyberg" in : Schönfelder & Sievers 2012, 169-181.
- Schönfelder, M. et S. Sievers, éd. (2012) : *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, 34^e colloque international de l'AFEAF, Mayence.
- Spindler, K. (1972) : "Ein Gürtelhaken iberischer Herkunft vom Magdalenenberg bei Villingen im Schwarzwald", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 1972-2, 271-277.
- Torres, M. (2012) : *La céramique de l'agglomération du premier âge du Fer de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne) - Étude des ensembles fouillés en 2011*, mémoire de Master 1, Université de Toulouse 2.

